

L'hybridation vue par la Société Bretonne du Rhododendron.

J'ai voulu que l'hybridation soit le cheval de bataille de la Société Bretonne du Rhododendron dès sa création en 1993. Cette activité s'est développée lentement mais les membres qui la pratiquent sont de plus en plus nombreux, incités en cela par les résultats qu'ils peuvent voir chez ceux qui ont commencé plus tôt.

Les deux principaux arguments qu'avançaient ceux qui ne se décidaient pas à passer à l'acte étaient le plus souvent qu'ils ne se voyaient pas attendre 5 à 6 ans pour admirer les premières fleurs et (ou) qu'ils n'avaient pas suffisamment de place pour suivre l'évolution de tous ces plants.

Alors, tous les ans au lieu d'hybrider ... ils achetaient des graines à la banque de graines de la Société Bretonne du Rhododendron. Jusqu'au jour où le désir de semer leurs propres graines les prend.

Parcours type de l'hybrideur.

Au début l'amateur "bombarde" : il met du pollen sur tous les stigmates qu'il voit (certains allant même jusqu'à mettre plusieurs pollens différents sur un même stigmate) puis il sème et, surtout, il garde tous les petits plants obtenus dans la crainte d'éliminer une possible merveille.

S'il voit un plant chétif il fait tout son possible pour l'aider à retrouver une meilleure santé.

Plus cette phase brouillonne est courte, plus l'hybrideur sera à même d'obtenir des résultats rapidement.

En effet, passée la phase d'excitation légitime à la vue des premières fleurs, SES premières fleurs, il doit reconnaître objectivement qu'il n'y a pas de quoi s'extasier. Rarement, et dans le meilleur des cas, il n'a fait que recréer quelque chose de déjà vu. Le désenchantement est double car après les fleurs il constate que le feuillage de SES rhododendrons est loin d'avoir la qualité de celui des plants qu'il a achetés.

Pas question pour autant d'abandonner l'hybridation. Il a entendu dire, et il en est maintenant convaincu, qu'il fallait de la méthode. Commence alors une phase de renseignement auprès des anciens car la littérature est plutôt muette à ce sujet. Il sent au fond de lui-même certaines choses mais elles restent confuses.

Je vais donc les décrire pour lui :

1. Une belle plante ce n'est pas que des fleurs : le feuillage et la silhouette ont également leur importance. Dans le cas du Rhododendron la floraison dure environ 15 jours ; il est par conséquent impératif que le feuillage soit attractif pendant la période sans fleur.
2. S'il est louable de rechercher des coloris attractifs, il est présomptueux de croire (ou de vouloir imposer) qu'ils plairont à tout le monde. Il faut garder à l'esprit l'adage : "des goûts et des couleurs on ne discute pas" sans pour autant nier l'existence d'une mode. Le critère abondance de la floraison est beaucoup plus important que le critère couleur.

Sans crainte d'être accusé d'enfoncer des portes ouvertes, je peux affirmer qu'un arbre à fleurs comme le rhododendron se doit d'avoir un beau feuillage et une belle floraison => belle surtout dans le sens d'opulente.

Un bon hybrideur est celui qui ne perd pas de vue ces deux buts à atteindre lors de la sélection. On peut même dire qu'un bon hybrideur est avant tout un sélectionneur rigoureux.

Qu'il s'agisse des **feuilles** ou des **fleurs**, il faut sélectionner en fonction de deux critères : **qualité et abondance**.

➤ Les feuilles => qualité.

La première qualité à rechercher est la bonne tenue aux rayons du soleil. En effet, les dernières décennies ont vu l'habitat traditionnel changer énormément. La majorité des gens achète maintenant un terrain dont la vocation première était un champ, pour y construire leur maison. Ce terrain sans arbre est donc inondé de lumière. Le rhododendron "moderne" devra donc supporter le soleil.

L'hybrideur installera sa pépinière au soleil sur un sol nu et éliminera tous les plants dont le feuillage est jaunâtre ou chlorotique à la fin de l'été pour ne garder que des feuillages d'un beau vert. Il prendra alors conscience que bien souvent les feuilles les plus vertes sont également les plus épaisses. Fort de cette constatation, pour une éventuelle sélection supplémentaire, il tâtera l'épaisseur des feuilles.

➤ Les feuilles => abondance.

Un arbre apparaît d'autant plus feuillu qu'on voit peu de bois. Qu'en est-il du rhododendron ? Il nourrit en priorité les feuilles les plus jeunes puis répartit une petite quantité de sève entre les feuilles les plus anciennes jusqu'à ne plus les alimenter du tout. L'intervalle de temps entre les feuilles les plus jeunes et les feuilles les plus vieilles est au minimum d'un an et au maximum de 3 ans. L'hybrideur évitera donc d'utiliser des parents qui sont connus pour ne garder qu'un "étage" de feuilles, ce critère influant sur le nombre de feuilles que portera la plante.

Un deuxième volet favorisant le sentiment d'abondance est le pouvoir couvrant individuel de la feuille. Sans être mathématicien chacun peut vérifier qu'une feuille large se voit de plus loin qu'une feuille étroite. La sélection se fera "de visu".

Ainsi, les premières années, tous les efforts de la sélection ne viseront qu'à obtenir une belle plante vigoureuse et naturellement charpentée de façon harmonieuse avec l'immense espoir d'une belle floraison qui serait en quelque sorte la cerise sur le gâteau.

➤ **Les fleurs => qualité.**

Un reproche qui revient souvent au sujet du rhododendron est que sa floraison ne dure pas assez longtemps. Quelle solution peut apporter l'hybrideur ?

Il faut savoir que la vocation de la corolle n'est pas la satisfaction de nos sens (vue ou odorat) mais d'attirer par ses couleurs, son suc ou son odeur les insectes qui viendront polliniser son stigmate afin que la plante porte des graines qui assureront sa descendance. Une fois cette mission remplie la corolle dépérit rapidement. D'où l'idée d'empêcher cette fécondation. La polyploïdie est une voie qui ne se vérifie malheureusement qu'au cours des années.



L'absence d'étamines, par contre, est visible dès la première floraison et elle est au moins la garantie que la fleur ne s'auto-pollinisera pas. Des anthères vides ou du pollen stérile concourent également à faire durer la vie de la corolle mais l'hybrideur, la plupart du temps, ne s'apercevra de ces caractéristiques qu'avec le temps.

Que la corolle dure c'est bien mais encore faut-il quelle soit belle. Je ne reviendrai pas sur sa ou ses couleurs. Par contre seront éliminés tous les plants dont la corolle se tache avant complète flétrissure.

Comme pour les feuilles, les corolles qui gardent le plus longtemps leur éclat sont également les plus charnues.

➤ **Les fleurs => abondance.**

Quand la plante atteint sa maturité sexuelle, chaque terminaison de branche porte au moins un bouton à fleurs. Il est donc essentiel d'avoir une ramification importante.

Ensuite, il faut également que chaque inflorescence soit composée du plus grand nombre de fleurs. Un petit nombre de fleurs rend une inflorescence lâche. La corolle sera alors tournée vers le sol et il faudra donc attendre que ces fleurs soient perchées nettement au-dessus de la tête pour en découvrir l'intérieur. Quand l'inflorescence est composée d'une quinzaine de fleurs elle présente une forme globulaire ou conique qui dégage une impression de vigueur quelle que soit la taille des corolles. L'expérience a montré qu'une plante qui fleurit jeune est souvent une plante qui fleurit abondamment. Moins on verra le feuillage au moment de la floraison, plus on se rapprochera du but à atteindre.

Voilà, **très résumés**, les buts que se doit de chercher à atteindre chaque hybrideur (toute plante confondue).

Ces buts atteints, un autre challenge se présente : **la multiplication de cette merveille.**

Hélas, les professionnels n'arrivent pas à le bouturer (mauvais choix des parents que l'on arrive à contourner, partiellement de nos jours, par la multiplication in vitro) ou alors sa sensibilité aux maladies est telle qu'à la fin les professionnels se lassent et cessent sa culture.

D'où l'importance pour l'hybrideur de ne pas dorloter ses jeunes plants.

Les jeunes plants seront élevés à la dure. Ils ne seront, par exemple, arrosés que lorsqu'ils en auront vraiment besoin. Ne soyez pas catastrophé s'ils en meurent pensez plutôt c'est tant mieux. **Il faut éliminer le plus rapidement possible les plus faibles.** Personnellement j'utilise sciemment, pour tester leur résistance, un substrat que je sais contaminé puisque d'autres rhododendrons y sont morts.

Règles de base.

1) Les deux premières années de culture en conteneurs (du semis à une motte de racines d'environ 3 litres) doivent permettre d'éliminer les rhododendrons qui auraient pu poser des difficultés de culture chez Monsieur tout le monde. **C'est la phase d'élimination.**

2) Au bout de deux ans les survivants seront plantés en pleine terre dans un endroit choisi pour ne pas leur faciliter la vie. Plein soleil, terrain nu, sol pauvre et sec. **C'est la phase de sélection du feuillage.**



Mon jardin test

3) Dès la troisième année (exceptionnel) quelques floraisons apparaissent. Il faut savoir que cette première floraison n'est pas fiable : les inflorescences ont un nombre réduit de fleurs et les couleurs des corolles ne sont pas définitives. Il faudra attendre au moins deux floraisons. **C'est la phase de sélection des fleurs.**

Ces quelques règles ne sont nullement exhaustives et les exceptions sont légion.

Elles constituent néanmoins une bonne base et, si elles ne garantissent pas la réussite, du moins permettent-elles à tout hybrideur qui s'y conformera de ne pas perdre son temps dans des voies sans issue.



Rhododendron Grains de Beauté (obtention enregistrée de Marc Colombel)



Rhododendron Rwain (obtention enregistrée de Marc Colombel)